

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 18 Décembre 1864.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 6 de ce mois, a confirmé pour trois ans M. le Chanoine Joffredy dans ses fonctions d'Inspecteur de l'instruction publique.

Le Prince, par une autre Ordonnance de la même date, a nommé, pour trois ans, Membres du Comité de l'instruction publique :

MM. le Chevalier de Castellet, Président,  
Bosano,  
le docteur Gillebert-Dhercourt,  
De Payan,  
Henry Leydet, Secrétaire.

Par Ordonnance souveraine, en date du 7 décembre, M. le Baron Imberty a été autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre Equestre du St-Sépulcre.

## NOUVELLES LOCALES.

On lit dans le *Journal de l'Aisne* du 13 décembre: Une intéressante cérémonie a eu lieu dimanche dernier à Marchais. Le Conseil municipal de cette commune, reconnaissant envers Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Monaco, dont la bonté et la générosité inépuisables viennent toujours au devant des besoins de la commune, Lui avait demandé son buste.

S. A. S. s'est empressé d'accéder à cette demande; le maire de la commune, accompagné de tout son conseil municipal, des médaillés de Ste-Hélène, ainsi que des belles compagnies des Sapeurs-pompier de Liesse et de Marchais, précédées des tambours et de la musique de Liesse, sont venus chercher au Château de Marchais le buste de Son Altesse Sérénissime et celui de Sa Majesté l'Empereur donné par le Prince.

Ces deux bustes, placés sur des brancards ornés de feuillages, de fleurs, de guirlandes et entourés

des drapeaux aux couleurs de France et de la Principauté de Monaco, ont été portés à la mairie de Marchais au milieu du concours empressé de tous les habitants et aux cris enthousiastes de: Vive l'Empereur! Vive le Prince!

Après cette cérémonie, une distribution de pain a été faite aux indigents de Marchais, et le soir, la Mairie, pavisée de drapeaux, a été brillamment illuminée.

Hier, samedi, MM. Malausséna et Bergondi, avocats du barreau de Nice sont venus plaider une importante affaire civile devant le Tribunal Supérieur de Monaco.

La réputation de ces jurisconsultes célèbres avait attiré au palais une foule qui s'est montrée attentive et recueillie.

Les gros temps qui ont régné pendant les premiers jours de cette semaine n'ont pas dérangé la régularité du service des bateaux à vapeur entre Nice et Monaco.

Vendredi matin, le temps s'était complètement rasséréné et le soleil nous a rendu sa bienfaisante chaleur.

Méry, le grand poète, le spirituel romancier, l'impénétrable conteur, est venu parmi nous s'abriter sous un ciel plus clément, respirer notre air parfumé, reposer ses yeux fatigués de ses laborieuses veilles devant notre éternelle verdure, rêver au bruit de notre tranquille mer.

Il a laissé derrière lui les brouillards et les verglas qui lui sont particulièrement odieux; il a fui comme les hirondelles et il est venu faire son nid à l'ombre de nos orangers.

Qu'Alexandre Dumas se rassure. — Il demandait, ces jours passés, à tous les échos, ce qu'était devenu son ami. — Méry courait après le soleil.

L'admirable destinée que celle des hommes de génie! On se souvient à la fois quand on les rencontre des grandes pensées qu'ils ont fait passer dans l'âme, des douces émotions qu'ils ont ressenties le cœur, des larmes qu'on a répandues, des nobles sentiments qu'ils ont fait éclore.

Quel puissant coloriste! C'est le *Veronèse* de la littérature.

Tout le monde a lu la *Croix de Berny*, ce chef-d'œuvre qui fut, non pas un tournoi littéraire, comme je l'ai entendu nommer, mais un monument élevé par le talent de quatre écrivains qui s'aimaient et qui ont voulu être unis dans le souvenir de la postérité. Méry fut le collaborateur de M<sup>me</sup> de Girardin avec Théophile Gauthier et Jules Sandeau. On connaît la fortune unique de ce beau roman. Il a eu quinze éditions!

On ne sait ce qu'on doit le plus admirer dans Méry, tant son brillant esprit s'est promené victorieusement à travers les divers genres de notre littérature. Est-ce le poète épique que vous préférez ou le peintre inspiré des paysages Indous et des guerres sauvages de la presqu'île Brahmanique? Ou bien le chanteur élégant et obligé des réunions magnifiques de l'été, l'éblouissant narrateur qui vous emporte comme un enchanteur, où vous voudrez, dans les ruines du siècle dernier, dans la demeure des maîtres du monde tombés, dans le cercle des gloires contemporaines?

Heureux ceux qui peuvent pénétrer dans la solitude qu'il recherche depuis quelques années. Ils peuvent dire devant cette magique parole, comme l'homme des saints livres:

*Catuli edunt de micis quæ cadunt de mensâ dominorum.*

Les maîtres qui tiennent le sceptre de l'esprit français se nomment: Méry, Rossini et Dumas.

AUGUSTE MARCADE.

## CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 15 décembre.

La cour est rentrée hier, mercredi, aux Tuileries. Parmi les personnes dont il est le plus sérieusement question pour remplir, au moins en partie, le poste laissé vacant dans le cabinet de l'Empereur par le regrettable et le regretté M. Mocquard, on nomme l'ancien secrétaire général du ministre des finances, M. Pelletier, et le professeur au collège de France, M. Caré.

On parle aussi, mais vaguement, de M. Charles Robert qui a déjà rempli ces fonctions pendant la campagne d'Italie et du colonel de génie, Favé.

Paris voit revenir tous les jours le monde élégant. Mercredi, à l'Opéra, à la reprise de *Moïse*, on voyait S. A. I. la princesse Clotilde, la comtesse Walewska, la princesse de Metternich et beaucoup d'autres grandes dames brillantes de beauté et de toilette, occuper les belles loges et applaudir M<sup>lle</sup> Battu et M. Faure, qui ont chanté commetoujours à ravir.

Il paraît que le séjour de Paris n'est pas très sain pour le moment. J'apprends, en effet, que le docteur Conneau, médecin en chef de l'empereur, et Félicien David sont assez gravement malades. Quant au commun des mortels, à ceux qu'on ne nomme pas, c'est-à-dire aux 1,600,000 habitants de Paris, ils souffrent beaucoup de la grippe, de la coqueluche et autres maladies du même genre. Cela tient, sans doute, aux brusques variations de la température; il y a quelques jours le froid était très-vif; aujourd'hui il fait si doux que c'est presque de la chaleur.

On a entassé conjectures sur suppositions au sujet du mariage secret de S. A. R. la princesse Marie de Cambridge, cousine de la reine Victoria, avec le vicomte Hood.

Voici, sous toutes réserves, l'origine curieuse de cette union :

C'était à Her Majesty's theater : la princesse Mary laissa tomber de sa loge son programme, un de ces élégants carrés de papier que l'ingénieur Rimmel parfume et qu'il offre, à titre de réclame, aux aristocratiques spectatrices du théâtre de la Reine.

Le royal programme, après avoir voltigé un instant dans l'espace, allait tomber dans l'orchestre des musiciens, quand le vicomte Hood l'attrapa au vol. Puis mettant gravement au bout de sa canne son claqué et s'en servant comme d'un plateau, le vicomte y déposa le précieux papier et le présenta, en saluant respectueusement, à la princesse.

Un sourire et un merci furent la récompense de son audacieuse bonne grâce, que devait couronner dans la suite une union aussi inespérée qu'inespérée.

La sœur de M. Berryer (M<sup>me</sup> la duchesse de Riario-Sforza) vient, dit-on, d'acheter la maison qu'occupait à Passy M. Fiorentino, le critique musical, mort il y a quelques mois. M<sup>me</sup> de Riario-Sforza aurait l'intention d'en faire une salle de théâtre qui sera annexée au château princier qu'elle occupe à côté de cette villa.

Les bruits d'une maladie du roi des Belges sont démentis. S. M. Léopold doit célébrer, le 16 de ce mois, le 74<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. On croit qu'il assistera à l'inauguration des statues des comtes d'Egmont et de Horn, qui a été fixée à ce jour-là. On a beaucoup remarqué, en Belgique, une lettre de l'intendant de la liste civile, M. de Conway, qui, en transmettant au nom du roi une somme de 1,000 fr. à l'Association de Sainte-Barbe, jette un blâme énergique à « ces hommes insensés qui, sous le prétexte de civilisation et de progrès, voudraient pousser la société hors des voies du christianisme, au risque certain de la voir bientôt retomber dans la barbarie. »

On parle d'une modification dans l'équipement de l'infanterie, qui serait en ce moment soumise au conseil des maréchaux. Il s'agirait, non pas de rendre à l'infanterie son ancienne tunique, mais de lui donner une tunique nouvelle, plus courte et croisant sur la poitrine avec une double rangée de boutons,

comme celle de l'infanterie de marine. Cette petite réforme serait le résultat des services rendus par la tunique de l'infanterie de marine, et dont témoignent à peu près unanimement tous les officiers qui ont fait les campagnes de Chine, de Cochinchine et du Mexique.

On m'assure qu'on prépare au ministère de l'intérieur un travail sur l'organisation des bibliothèques populaires pour toute la France. On n'accordera même plus d'autorisation pour la formation de bibliothèques jusqu'à la fin de ce travail, commandé par l'Empereur.

Où allons-nous, grand Dieu ! si les directeurs de prisons prennent les habitudes de leurs locataires ! Les journaux de Londres annoncent que M. Craig, directeur de la *prison modèle* (sic) de Pentonville, s'est enfui laissant un déficit de 2,000 livres sterling. Si c'est ainsi dans les prisons modèles, que sera-ce dans les autres ?

Il faut donc retourner au vieil adage :

Quid faciant domini, audent quum talia fures ?

On parle de la fondation d'un journal qui paraîtrait au mois de janvier prochain, sous le titre de la *Presse gallicane*, et qui prendrait pour devise le mot de M. Cavour : « L'Eglise libre dans l'Etat libre. »

M. Louis Veillot est à Rome, se disposant à rentrer dans la lice du journalisme. Le nouvel *Univers catholique* sera rédigé sous l'œil de Sa Sainteté. Les gourmets de belle et vigoureuse prose se réjouissent d'avance, en voyant le célèbre écrivain se préparer à de nouveaux combats.

Vous comprenez qu'il est en ce moment le lion de Rome, choyé par les cardinaux et entouré dans les cercles diplomatiques.

Quel singulier mouvement s'opère dans le journalisme français ! Depuis la fortune de l'*Indépendance Belge*, les feuilles quotidiennes les plus lues, les plus consultées, qui excitent le plus vivement la curiosité, partent de l'étranger.

L'*Europe* de M. Ganesco, s'imprime à Francfort ; le *Nord* annonce à ses lecteurs qu'il établit à Bruxelles son administration. Voici enfin le nouvel *Univers* qui nous viendra de Rome.

Je ne vous parle pas des autres feuilles exotiques qui sont moins lues et qui sont aussi rédigées en Français.

Si quelques nouvelles nous viennent de l'étranger, et encore, par le canal d'organes français, notre patrie voit en revanche ses institutions les plus utiles adoptées à l'envi par l'Europe. L'intronisation en Angleterre du système métrique est un fait accompli. La Prusse a fait déclarer à la diète Germanique qu'elle était disposée à accepter le système des mesures basé sur le mètre.

Le système décimal des poids et mesures tel qu'il existe en France, sera obligatoire dans les Principautés-unies (Moldo-Valachie), à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1866.

On va remplacer dans l'ancien royaume de Naples, par des pièces de cinq francs, les piastres et les demi-piastres.

Le temps est aux exhumations :

Voici des vers écrits, il y a deux siècles, par le jésuite champenois, le P. Lemoyne, sur les transformations déjà merveilleuses du vieux Paris :

Vingt fois Paris est mort ; il est rené vingt fois  
Depuis qu'il fut bâti par les premiers Gaulois ;  
Vingt fois il a changé d'esprit, de corps, de face.  
Il n'a de ce qu'il fut que le nom et la place,  
Et cette merveilleuse et superbe Cité  
N'en est plus que la tombe et la postérité.  
Sous ses murs somptueux, dans ses cours magnifiques  
Sont enterrés des parcs, des salles, des portiques,  
Et cent palais anciens, par le temps démolis,  
Sous ces palais nouveaux gisent ensevelis.

Et dire que ces vers sont datés de 1665 ! S'ils étaient publiés comme nouveaux en 1865, ne paraîtraient-ils pas plus vrais et plus justes que jamais ? Les dix dernières années de travaux leur auraient rendu une entière actualité.

Les amateurs de peinture grattent leurs tiroirs, visitent leurs portefeuilles, font argent de tout, et se préparent à soutenir une terrible lutte aux enchères de lundi. Lundi, à quatre heures du soir, on va vendre, à l'hôtel de la rue Drouot, un Velasquez authentique, un portrait de femme signé Velasquez de Silva.

La femme est debout, près d'une table, la main droite appuyée sur un fauteuil, la main gauche pendante. Sa robe est en moire, le mantelet de dentelle se détache légèrement sur les plis de l'étoffe. Elle porte à la ceinture une fleur de grenade et une chaîne d'or. Le fond de la toile est un rideau de velours cramoisi, sur lequel la figure se détache avec une netteté vigoureuse. Quelques rubans attachent plutôt qu'ils ne parent cette tête pleine de vie et d'expression.

Et la politique ! Laissons en repos l'Allemagne, l'Amérique et l'Italie. D'ailleurs, y a-t-il du nouveau ? Si vous m'adressez une pareille question, je vais vous répondre comme le sergent à son capitaine.

« Y a de nouveau, qu'il n'y a rien de nouveau, si ce n'est qu'à la porte il n'y a pas de porte, ce qui fait que quand il pleut il tombe de l'eau. »

Les aventures de brigands qui ont défrayé pendant longtemps les faiseurs de romans, sont complètement délaissées à notre époque : on n'y croit plus.

Voilà pourtant qu'aujourd'hui, dans les environs de Naples, est apparu un chef de brigands en *jupes* dont le nom assez singulier peut faire surgir des doutes au sujet de son origine. Elle se nomme *Maria Monaco*.

Tous nos renseignements au sujet de cette héroïne du crime, nous ont donné la certitude que le pur hasard seul l'avait fait se nommer ainsi. — Elle n'a jamais eu de rapports avec notre Principauté.

Quoi qu'il en soit, voici son histoire, assez sanglante, comme vous le verrez :

Les annales du brigandage napolitain ont toujours leur côté romantique. Les environs de Catanzaro sont maintenant exploités par une bande nombreuse dont le chef est une jeune femme de vingt ans, Maria Monaco. Ceux qui l'ont vue exaltent sa beauté ; elle a des yeux noirs d'un éclat irrésistible. Sa physionomie est séduisante, mais son cœur a la férocité du tigre.

Elle avait épousé un bandit nommé Pietro Monaco. Elle l'aimait avec passion. Pietro fut tué dans une rencontre avec les bersagliers. Sa veuve ramassa la carabine du mort, et, sur son cadavre, elle jura de le venger.

Elle tint parole. A la tête de la bande que son exemple électrisait, elle fit des miracles d'audace et devint la terreur de la province.

Elle inspira, malheureusement pour elle, une passion profonde à un jeune paysan des environs de Catanzaro, fils d'un riche fermier nommé Antonio Coccalanti. Pour se rapprocher de Maria, il se fit brigand; Il la servit d'abord avec un dévouement à toute épreuve. Quand il eut acquis le droit de parler il déclara son amour.

Maria répondit qu'elle ne vivait plus que pour la vengeance et qu'elle demeurerait fidèle à la mémoire du mort.

Le dépit et la jalousie changèrent en haine l'amour d'Antonio. Il dissimula ses projets, parut renoncer à son amour et servit Maria comme par le passé. Mais, profitant d'une mission qu'elle lui avait confiée, il alla voir son père et le chargea de traiter avec les autorités de Catanzaro les conditions de sa soumission. Il demandait grâce entière pour lui et pour deux de ses compagnons; il demandait que Maria eût la vie sauve, il ne voulait pas qu'elle fut condamnée à mort.

Maria fut prise, jugée et condamnée à trente ans de prison.

Un geôlier devint amoureux d'elle et favorisa sa fuite. Ses frères l'attendaient pour lui former une escorte et la ramener sur le théâtre de ses anciens exploits. Le geôlier avait fui avec elle. Quand il arriva au rendez-vous, Maria fit un signe, et le malheureux tomba frappé de vingt coups de poignard.

Depuis son évasion, Maria est devenue plus cruelle encore; elle a redoublé d'audace et d'activité. On la rencontre partout; elle se multiplie, elle est insaisissable, brûle les fermes, enlève les bestiaux, frappe des contributions forcées. La moindre désobéissance à ses ordres est punie par le meurtre et l'incendie. Sa bande est nombreuse, aguerrie, toujours bien renseignée par les paysans que la terreur a fait ses espions et ses complices malgré eux.

On se demande si cette héroïne du brigandage échappera longtemps encore aux poursuites de la justice.

LA SEYNE. — Dans les premiers jours de ce mois, une brillante fête réunissait, dans cette ville, un grand nombre de notabilités de l'industrie et du commerce, venues pour assister au lancement d'une magnifique corvette cuirassée, construite dans les vastes ateliers des *Forges et Chantiers* de la Méditerranée.

Ce navire de guerre avait été commandé en France, par le gouvernement brésilien, à la suite de complications survenues entre le Brésil et l'Angleterre, ou plutôt à la suite de la mauvaise querelle cherchée par l'Angleterre à l'empereur Dom Pedro. L'autorité brésilienne vit, par expérience, que nous vivions en un temps où il ne suffisait pas d'avoir le droit de son côté pour obtenir justice, et qu'il fallait encore disposer de la force pour ne redouter aucune attaque. On sait quelle irritation soulevèrent dans l'empire américain les exorbitantes prétentions du cabinet britannique; ce ne fut, dans toute l'étendue du territoire, qu'un cri unanime de patriotique indignation contre la puissance qui abusait de sa force pour faire subir son injuste volonté à un pays incapable de résister à ses violences. Mais la conduite du Brésil, en cette circonstance, fut ferme et digne, et lui valut les applaudissements de l'Europe; la surexcitation l'emporta sur la crainte d'une terrible vengeance, et une souscription nationale fut instantanément ouverte: elle produisit bientôt 1,500,000 francs, somme qui fut destinée à la construction d'un navire cuirassé; c'est ce navire qui a été lancé hier. Il est donc vrai de dire que la corvette brésilienne ne représentera pas seulement une partie de sa force navale de l'empire, mais sera l'emblème du patriotisme national.

L'opération du lancement qui a eu lieu à dix heures, en présence des invités et de tous les ouvriers des ateliers, a parfaitement réussi; après la bénédiction donnée par M. le curé de La Seyne, la corvette a pris majestueusement possession de son élément, aux cris répétés de: *Vive l'empereur du Brésil!* Etaient présents

à la cérémonie M. M. Ribero, ministre plénipotentiaire du Brésil, de passage à Toulon; MM. Batista et Argolo, officiers de la marine brésilienne, qui avaient été chargés de suivre la construction du navire; M. le vice-consul du Brésil, à Toulon, et M. le consul du Brésil à Marseille. M. l'amiral Acha, président de la commission qui avait surveillé la construction de la frégate espagnole la *Numancia*, lancée précédemment, et M. Posuela, commandant de la *Numancia*, avaient bien voulu également assister à la fête. La compagnie des Forges et Chantiers était représentée par MM. Guiguer, A. Armand et Arthur Taylor. Enfin, mentionnons la présence d'élégantes femmes du grand monde, dont les gracieuses toilettes ajoutaient à l'éclat de l'admirable tableau qui s'offrait, en ce moment, aux regards émerveillés.

A 11 heures et demie, un somptueux banquet était offert aux invités dans une salle brillamment décorée aux couleurs brésiennes. Le 2 décembre, jour du lancement, était une date mémorable pour l'heureux Empire de l'Amérique du Sud. Les organisateurs de la cérémonie avaient eu, en effet, la délicate attention de choisir l'anniversaire de la naissance de Dom Pedro II. Au dessert, M. A. Armand, l'un des directeurs et vice-président de la Chambre de Commerce de Marseille, s'est levé et, au milieu de la plus profonde attention a prononcé un discours.

Accueilli par plusieurs salves d'applaudissements, M. Jouve, vice-consul brésilien, a ensuite porté le toast à l'empereur Napoléon.

M. le directeur Guiguer a troisièmement porté la santé de la marine brésilienne et des officiers brésiliens présents.

Enfin, M. le consul du Brésil, à Marseille, a porté un toast à la *Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée*. C'était justice; cette compagnie était un des principaux héros de la fête, et on a été heureux de s'associer aux vœux formés pour sa prospérité toujours croissante, due à l'intelligence des directeurs qui ont su faire de leurs ateliers de La Seyne un des premiers chantiers du monde.

Après le banquet, un bateau à vapeur mis à la disposition des invités les a transportés à bord de la *Numancia*, sortie récemment des mêmes ateliers prête à appareiller. Les honneurs de cette visite ont été faits par les officiers de la *Numancia* avec la plus parfaite courtoisie; la réunion s'est ensuite dispersée, gardant de cette agréable journée un souvenir de reconnaissance pour les organisateurs de la fête.

Nous lisons dans la *Revue de Saint-Pons* :

Des essais d'empoisonnement viennent d'être tentés dans les eaux de notre source du Jaur. M. Paul Cervais, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier, qui poursuit avec tant de zèle et de persévérance, dans le département et sur plusieurs autres points de la Méditerranée, les travaux intéressants de pisciculture et de zoologie appliquée, a adressé tout récemment à M. Duviol, agent voyer de l'arrondissement de Saint-Pons, une boîte de 30,000 œufs de *Féra* (petite espèce), provenant de l'établissement d'Huningue. Rien de joli comme ces œufs: on les dirait dorés à leur surface; il sont de la grosseur du plomb de chasse n° 5. Suivant les indications qui accompagnaient l'envoi, M. Duviol s'est empressé, mardi, de les semer dans le grand bassin circulaire de la source.

Pour cette opération, il suffit, en effet, de lancer les œufs à l'eau, comme si l'on jetait du blé dans un champ. Cette espèce de poisson, propre aux lacs de la Suisse, est très-estimée. Nous espérons que la tentative réussira, car nos eaux sont très-vives et en tout semblables à celles de la Suisse. Et une fois l'éclosion assurée, l'acclimatation du *féra* pourrait devenir, dans un temps donné, une ressource pour l'acclimatation publique.

Toutes les productions qui ornent aujourd'hui nos vergers, nos jardins et nos serres, ne sont pas nées sur le sol qui leur donne la vie. Les fleurs qui décorent nos parterres, les fruits qui garnissent nos tables, quelques unes des plantes fécondes et utiles qui donnent un aliment à l'homme, un puissant auxiliaire à la médecine et à la chirurgie, ont été importés de diverses parties du monde, et se sont acclimatés dans nos pays et en Europe par les soins d'habiles agonomes.

Voici la liste alphabétique de ces produits, avec les noms des pays d'où ils proviennent :

L'abricot vient de l'Arménie.  
L'ail provient de l'Orient.  
Les amandes, de la Mauritanie (Afrique du Nord).  
L'anis provient d'Égypte.  
L'artichaut, de la Sicile et de l'Andalousie.  
L'asperge et l'aveline proviennent de l'Asie.  
L'aster ou reine-marguerite, de la Chine.  
Le café provient de l'Arabie (Asie et des Antilles.)  
Le cacao, du Mexique.  
La capucine, du Mexique et du Pérou.  
La carotte provient de la France.  
Le cerfeuil, de l'Italie.  
Les cerises, du Pont (Asie Mineure).  
Les châtaignes, de Castanea (Lydie.) Asie Mineure.  
Le chou blanc vient du Nord.  
Le chou-fleur, de Chypre, île de la Méditerranée.  
Le chou-rouge et le chou-vert proviennent des Romains, qui les avaient reçus d'Égypte.  
Le citron, de la Médie (Asie)  
Les citronilles, proviennent d'Astrakan; (Russie d'Asie)  
Le coing vient aussi de l'Asie.  
Le concombre, d'Espagne.  
Le cresson, de l'île de Crète (aujourd'hui Candie).  
L'échalotte, d'Ascalon (Syrie).  
L'épinard, de l'Asie Mineure.  
La figue, de la Mésopotamie.  
Le fenouil, des îles Canaries.  
Le froment, de l'Asie.  
Le girofle, des Moluques, dans la mer des Indes.  
Et enfin la grenade, de l'Asie.

AUGUSTE MARCADE, *Rédacteur-Gérant.*

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 Décembre 1864.

NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ST-REMO. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	briques
VINTIMILLE. b. <i>Sincère</i> , c. Salomone,	m. d.
ST-TROPEZ. b. <i>Assomption</i> , c. Reboa,	vin
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
ID. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

Départs du 10 au 16 Décembre 1864.

NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	id.
GÈNES. b. <i>Sincère</i> , c. Salomone,	m. d.
VINTIMILLE. b. <i>Assomption</i> , c. Reboa,	vin
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. id. id.	id.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 18 Décembre.

CONCERT

Sous la Direction de

M. ROSENE LUONS

PROGRAMME

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche FAUST.  
Ouverture des Noces de Figaro MOZART.  
Air de Scylla PETRELLA.  
L'Oiseau bleu, polka BOUSQUET.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture du Barbier de Séville ROSSINI.  
Die Viener, valse GUNG'L.  
Wiesbaden, polka KÉLER-BÉLA.  
Sans-souci, galop LUMBYE.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES. . . MM. OUDSHOORN, violoncelliste.  
DELPECH, cornet à piston.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche du Prophète MEYERBEER.  
Fest-Ouverture LEUTNER.  
Chœur, sextuor et stretta finale du 2<sup>e</sup> acte de Lucie DONIZETTI.  
Variations sur l'Elisir d'amore exécutées par M. Delpech LEGENDRE.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de Guillaume Tell ROSSINI.  
Tropfen in das Walzermeer, valse GUNG'L.  
Cantabile (exécutés par M. Oudshoorn) STRAUSS  
Airs moldaves (KELLERMANN)  
Furioso, polka-galop STRAUSS (de Vienne)

Bulletin Météorologique du 11 au 17 décembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRÈTE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
11 Xbre	12	13	14	beau	vent.
12	11	12	13	pluie	id.
13	11	12	14	id.	id.
14	14	15	16	beau	nul.
15	12	13	13	id.	id.
16	10	11	13	id.	id.
17	11	13	14	id.	id.

GUÉRISON de la PHTHISIE PULMONAIRE et de la BRONCHITE CHRONIQUE, à l'aide d'un traitement nouveau par le docteur JULES BOYER. — Tel est le titre d'une brochure dont la 5<sup>me</sup> édition vient de paraître, chez A. Delahaye, libraire-éditeur, à Paris.

Cette nouvelle édition contient de nombreux cas de guérisons, certifiées par des médecins dont le nom fait autorité dans la Science et par les malades eux-mêmes. On peut se la procurer chez tous les libraires de France, ou on la recevra franco en adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste à l'Editeur, ou au Docteur Jules Boyer, 5, Boulevard de Denain, à Paris.

Les esprits de betteraves, de grains et de pomme de terre employés trop souvent dans la fabrication des liqueurs, ont parfois des effets nuisibles; il est donc important de rappeler que la base spiritueuse de la Liqueur des Bénédictins de Fécamp est exclusivement composée d'eaux-de-vie de cognac des premiers crus.

Nous avons accordé une mention spéciale à cette bien-faisante et agréable liqueur, et nous sommes heureux de constater que le public nous a suivis dans notre appréciation. Entrepôt général, 19, rue Vivienne, Paris. (C.)

La Monographie des Hémorroïdes, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. 4 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. Consultat. Affranch. 26-2

L'HOTEL D'ANGLETERRE situé sur le côté des Spélugues, près du Casino, dans une ravissante position, dominant la mer offre aux étrangers des appartements et une table d'hôte à des prix modérés. Le nom de M. Noguès directeur de l'Hôtel de France, déjà très connu des touristes, assure à cet établissement un grand succès. — Table d'hôte de 60 couverts. De chaque place de la table d'hôte on aperçoit la mer.

Avis aux Actionnaires et aux Capitalistes.

BANQUE DES ACTIONNAIRES

24, rue Feydeau, Paris.

GRANDES OPÉRATIONS FINANCIÈRES.

On reçoit tous les Capitaux et titres en compte de participation. — Répartition trimestrielle. — Résultat des trimestres précédents 15 à 25 %. Achat et vente de titres. — Reports. — Paiement et escompte de coupons. — Renseignements sur toutes les actions. — Envoi

franco des Statuts sur demande au Directeur-Gérant. — On demande des correspondants honorables.

Blanchissage & Raccourcissage à neuf de Dentelles  
Rue de l'Église, 5, Monaco.

**PÂTE ET SIROP DE BERTHÉ A LA CODÉINE**  
Préconisés par tous les médecins contre les Rhumes, la Grippe et toutes les Irritations de Poitrine.

**AVIS**  
Des contrefaçons blâmables excitées par le succès du Sirop et de la Pâte de Berthé, nous obligent à rappeler que ces produits si justement renommés, ne se livrent qu'en boîtes et en flacons portant la signature ci-contre.

*Le Berthé*  
Pharmacie. Lauréat des Hôpitaux

151, rue Saint-Honoré, A LA PHARMACIE DU LOUVRE, et dans toutes les pharmacies.

MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE.

FABRICATION ET EXPÉDITION POUR TOUS PAYS d'Ameublements complets BRONZES, GLACES, TAPIS, Corbeilles de Mariage, Toilettes, Bijoux, Orfèvrerie, etc.

S'adresser pour tous achats et renseignements à M. AM. RICHY, rue d'Hauteville, 53, Paris.

**PLUS DE CHEVEUX BLANCS MELANOGENE**  
De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.  
Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.  
Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

CORRESPONDANCE

ENTRE NICE ET MONACO

Durée de la traversée: 1 heure.

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR.

SAISON D'HIVER 1864-65.

DÉPARTS DE NICE.

1<sup>er</sup> départ 11 h. du matin (Bull-Dog)  
2<sup>me</sup> id. 1 h. du soir (Palmaria)  
3<sup>me</sup> id. 4 h. (Bull-Dog)  
4<sup>me</sup> id. 6 h. (Palmaria)

DÉPARTS DE MONACO

1<sup>er</sup> départ 9 h. du matin (Palmaria)  
2<sup>me</sup> id. 1 h. du soir (Bull-Dog)  
3<sup>me</sup> id. 3 h. (Palmaria)  
4<sup>me</sup> id. 10 h. 1/2 (Bull-Dog)

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS)

Sur le BULL-DOG 2 fr. — Sur la PALMARIA 1 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le port.

Des Omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et chaque arrivée des bateaux.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR:

DE NICE, à 10 heures du matin.  
DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.

EN VOITURE: { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.